Portrait

Avec le Collectif MU, la friche culturelle passe le mur du son

Réservé aux abonnés

Emmanuelle Chaudieu

Publié le 05/12/2019. Mis à jour le 06/12/2019 à 10h31.

ILS AGITENT LE GRAND PARIS – Aux manettes de la Station Gare des Mines depuis plus de trois ans, Olivier Le Gal et David Georges-François, les bidouilleurs sonores du Collectif MU, ont su donner une identité

forte avec peu de moyens à cette ancienne gare à charbon de la SNCF, devenue un lieu de référence de la scène musicale alternative parisienne.

Dans la famille des acteurs de l'occupation temporaire, je demande les *outsiders*. Attablés à un café du 19e arrondissement, Olivier Le Gal et David Georges-François, cofondateurs du Collectif MU, confessent que *« c'est un peu vite »* qu'ils ont répondu à l'appel à projets lancé par la SNCF durant l'été 2015. La compagnie ferroviaire vient alors de créer SNCF Immobilier, afin de mettre en place des opérations d'urbanisme transitoire sur des sites voués à être transformés dans le cadre de projets de développement urbain. Une quinzaine (gares, viaduc, halles…) à travers toute la France sont proposés aux candidatures d'opérateurs culturels pour y développer des projets artistiques temporaires. Quatre-vingt-un dossiers sont déposés, quatorze lauréats sont retenus, dont le Collectif MU pour son projet Station Gare des Mines, sur un ancien entrepôt de stockage de charbon implanté Porte d'Aubervilliers, en bordure de périph.

Spécialisé dans la création sonore

Sur le papier, ce collectif fondé en 2002 par quelques potes qui se sont rencontrés au Fresnoy, le Studio national des arts contemporains de Tourcoing, ne dispose ni de la force de frappe, ni de l'expérience, et encore moins des moyens d'acteurs rodés à l'ingénierie de ce type de projets, comme par exemple la Lune rousse (à l'initiative de Grand Train puis de Ground Control, également logés sur des sites parisiens de la SNCF).

ILS AGITENT LE GRAND PARIS

Du 5 au 10 décembre, Télérama vous raconte les nouveaux lieux culturels, comment ils mélangent les genres, et en quoi ils incarnent un autre modèle de société.

►Voici les **30 lieux culturels** qui vont faire bouger le Grand Paris en 2020
►De la contre-culture au coworking : la **folle histoire** des friches culturelles
►Test : Grands Voisins, Ground Control… quelle friche à Paris est **faite pour vous** ?
►Avec le **Collectif MU**, la friche culturelle passe le mur du son
►Squat, friche culturelle, fablab, tiers-lieu… **De quoi parle-t-on**, au juste ?
►**Magasins généraux** : la culture est-elle soluble dans la pub ?
►Le succès des **Grands Voisins**, un modèle impossible à reproduire ?
►**Centquatre**, le modèle à suivre pour les lieux culturels du Grand Paris ?
►Subventions, sponsoring, enjeux politiques… la **face cachée** des lieux culturels
►**Créer un tiers-lieu** : comment se lancer quand on n'y connaît rien

MU a en revanche acquis une solide réputation en tant que bureau de production artistique spécialisé dans l'art sonore. *« Lorsqu'on a fondé le collectif, on s'est très vite orienté là-dessus, avec la création d'un premier parcours sonore à la Goutte d'Or,* rappelle Olivier Le Gal. *Ça a fondé notre pratique artistique privilégiant le son. Parallèlement, on a développé, en 2007, un projet de festival, Filmer la musique, qui nous a pas mal fait connaître. »* Les quatre premières éditions ont été organisées au Point éphémère, la cinquième – et dernière – à la Gaîté lyrique, l'année de l'ouverture du centre culturel dédié aux arts numériques. *« Cette expérience nous a permis de constituer un public et un réseau d'agents, de bookers, mais aussi de montrer qu'on était capables de produire et de programmer »,* souligne David Georges-François.

Ce sera le principal atout de leur candidature, mais aussi leur meilleur outil pour déployer un modèle économique viable. En effet, à part un peu d'aide logistique (nettoyage du site, installation d'une clôture) et un accompagnement administratif, la SNCF n'apportait pas de soutien financier. *« Il fallait que les occupants du site puissent développer une économie par eux-mêmes »,* résume Olivier Le Gal.

Une programmation exigeante

La programmation musicale sera donc l'un des deux principaux axes de leur projet artistique. *« Nous avons décidé de valoriser le site à travers une proposition de contenus assez forts, et le lieu assez vite été identifié comme proposant une programmation exigeante, avec beaucoup de groupes émergents »,*pointe David Georges-François. Dès son lancement, le 10 juin 2016, la Station voit grand : cinq jours d'ouverture par semaine, jusqu'en octobre. *« On l'avait annoncé, donc on l'a fait »,* glisse Olivier Le Gal dans un soupir, épuisé rien qu'à l'évocation de cette période surmenée. Durant ce premier été, la Station a accueilli trente-cinq mille personnes en cent quarante journées (aujourd'hui, elle compte plus de quatre cents événements qui ont réuni plus de mille huit cents artistes et attiré plus de cent soixante-cinq mille spectateurs).

Après cette mise en orbite réussie, MU a commencé à développer, sur le site, en parallèle, l'autre volet de son projet : la création. Outre la mise à disposition d'espaces de travail pour une vingtaine de structures (notamment la radio et webzine Station Station, le studio de création Atelier Craft, ou encore l'association BrutPop, qui mène des ateliers de musique expérimentale avec des personnes handicapées), la Station accueille des artistes en résidence. Sont ainsi passés par là l'écrivain et journaliste Philippe Vasset, qui a beaucoup écrit sur les zones blanches et périurbaines comme celle où est installée la Station, la photographe Valérie Jouve, qui a réalisé un film sur ces espaces en mutation, ou encore la réalisatrice sonore Jeanne Robet, qui a promené son micro à la Station et aux alentours et en a tiré *Chapelle Charbon,* déambulation sonore dans le quartier.

Du lien social

« Il y a aussi tout le travail mené avec les associations du quartier, notamment celles de la cité Charles-Hermite, qui est en face », complète Olivier Le Gal, en décrivant un environnement urbain très *« contrasté »,* avec d'un côté des grosses boîtes comme Veolia, les futures manufactures Chanel, et de l'autre les cités HBM en briques, et des populations complètement reléguées (migrants, prostituées, consommateurs de crack…).

*« La Station est une sorte de tour de contrôle de cet espace morcelé, en pleine transformation »,*souligne-t-il. Parmi les actions initiées, auxquelles sont associées à chaque fois des résidents du site : la création d'une fresque dans l'espace public avec des enfants accompagnés en soutien scolaire par l'association Ney Village, un atelier radio avec des élèves du collège voisin (Daniel-Mayer), un projet en cours avec le centre social Rosa-Parks…

La saison 2 est sur les rails

Cet accompagnement culturel, et le lien tissé avec des acteurs du territoire – *« un travail de longue haleine »* –, le collectif compte l'intensifier durant les trois années à venir, à l'occasion de la saison 2 de la Station Gare des Mines. Car si le bail d'occupation temporaire avec la SNCF s'est terminé en novembre 2019, MU a convaincu Paris & Métropole Aménagement, l'aménageur de la Ville de Paris, désormais propriétaire du site, de poursuivre l'aventure en parallèle des travaux qui vont être engagés sur la ZAC des Mines (dix ans de chantier prévus entre 2020 et 2030).

Cette version 2 de la Station (la convention d'occupation précaire était en phase de finalisation début décembre) devrait bénéficier d'un champ d'action plus étendu (un deuxième bâtiment de la SNCF et davantage d'espaces extérieurs), permettant à MU d'élargir le spectre de ses propositions (projections, arts visuels, ateliers, expos…).

"On ne sait pas quel impact aura la Station sur l'aménagement du quartier, mais elle peut préfigurer ce que pourrait être un établissement culturel à venir"

« L'idée est aussi de remettre l'accent sur notre démarche de recherche sonore, avec cette notion de fabrication, et de transmettre ces savoir-faire de pair à pair ou à des publics », précise David Georges-François. Autant d'expérimentations menées jusqu'alors au sein du Garage MU, petite salle de concert alternative indépendante où le collectif a été très actif durant les quatre années précédant l'ouverture de la Station. *« C'est notre point d'ancrage à la Goutte d'Or, notre atelier de recherche autour du son »,* précise Olivier Le Gal.

Cette Station agrandie accueillera aussi *« probablement »* un resto, mais l'objectif *« n'est pas non plus de saturer tous les espaces »,* prévient David Georges-François. La volonté du duo est par ailleurs de poursuivre la réflexion, engagée dans le cadre des rencontres Métamines, organisées en 2017 et 2018, sur la place de ce type d'espace culturel hybride dans la fabrique de la ville et un Grand Paris en plein bouleversement. *« Ces rencontres ont permis de sensibiliser les acteurs institutionnels à ce que nous faisions, de montrer que ce type de projet peut porter un autre regard sur l'aménagement urbain,*explique Olivier Le Gal. *On ne sait pas quel impact aura la Station sur l'aménagement du quartier, mais elle peut*

préfigurer ce que pourrait être un établissement culturel à venir. » Sans pour autant que MU reste aux commandes, tient-il à spécifier.